



BÂTARDS

UNE PIÈCE DE LOUISE DUPUIS

RÉSUMÉ

C'est l'histoire d'un spectacle raté à cause d'une rupture.

Louise et Julien invitent les spectateur.ice.s à assister à leur séparation, comme ils les inviteraient à leur mariage.

Louise devait écrire une fiction inspirée de leur histoire d'amour : la rencontre poétique et charnelle de deux randonneur.euse.s sur le chemin de Compostelle, ils n'ont pas pu finir, par contre, entre eux, c'est fini.

On entre alors dans l'histoire des répétitions de ce spectacle avorté, dans l'histoire de leur rupture.

L'écriture est en crise : crise du couple, crise politique, crise de croyance en la possibilité même d'écrire encore une belle fiction sur la rencontre d'un homme et d'une femme dans une société patriarcale.

Pendant les répétitions Louise rencontre Ariel, une jeune femme qui vit dans le foyer de jeune travailleurs où ils répètent.

La rencontre amoureuse entre ces deux femmes ouvre la possibilité à une autre histoire de s'écrire, à la fable d'exister, au mythe de se construire. De leur rencontre naîtra un enfant, un.e adolescent.e né.e de deux femmes, au-delà du genre, un.e enfant aussi fantastique qu'une licorne, qui porte la possibilité d'un nouveau monde, lavé des pleurs des anciennes générations.

PERSONNAGES

JULIEN

THOMAS / JEAN-LUC MÉLENCHON

LOUISE

ARIEL

L'ADOLESCENT.E

NOTE D'INTENTION

J'écris d'un endroit de rage que j'essaie de transformer en ardeur.

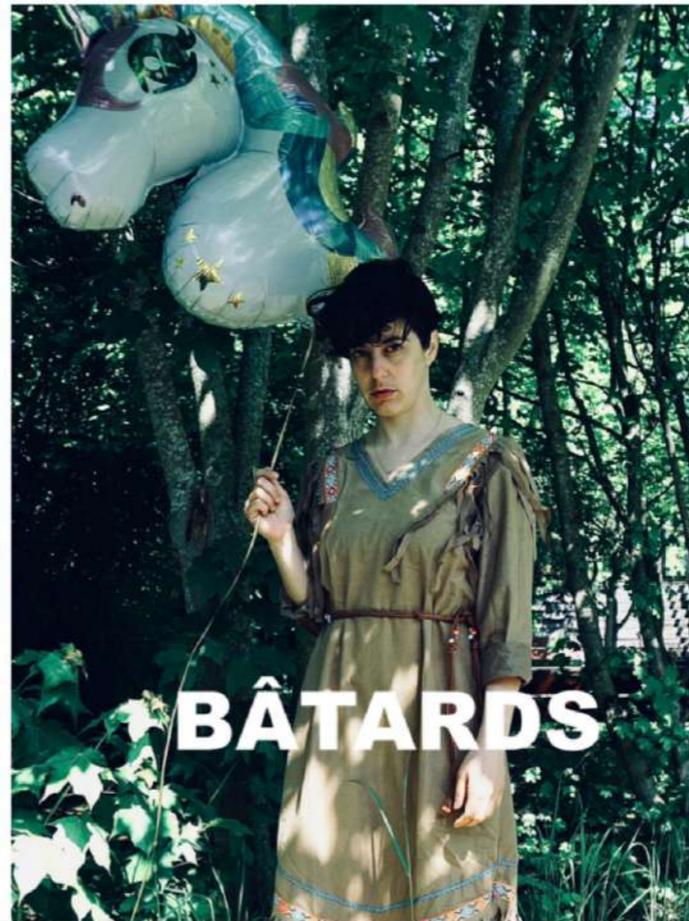
Comment s'invente une histoire ? Peut-on encore écrire une histoire d'amour hétérosexuelle aujourd'hui sans la placer dans un système de violences patriarcales ? Comment la fiction et la réalité s'entremêlent ? Je fais l'aveu rageur de mon incapacité à raconter l'histoire d'amour d'un homme et une femme dans un monde dominé par les violences patriarcales.

Bâtards est une pièce qui déploie un univers hybride, entre performance poétique, pathétisme à paillette, et cri féministe. Une écriture qui essaie de répondre aux enjeux de la fiction dans une société en crise et qui tente comme elle peut de nous refaire croire aux licornes.

***Bâtards* essaie de remettre en question la représentation romantique des histoires d'amour hétéro, quand nous vivons dans une société qui n'apprend pas aux hommes et aux femmes à bien s'aimer.**

C'est un spectacle avec un rêve féministe. Écrire aujourd'hui, et **écrire d'un point de vue féminin**, c'est créer un autre monde dans lequel nous voulons vivre demain. Avec **l'idée qu'un monde doit finir pour qu'un autre puisse naître**. Un féminisme comme programme de renversement ayant pour ambition de transformer la société globalement, et qui se permet même de **fantasmer un monde sans hommes, où les femmes auraient la capacité de se reproduire entre elles**, comme les abeilles.

Bâtards émet par exemple l'hypothèse, pensée par certains philosophes aujourd'hui comme Paul B. Preciado, que la révolution du genre pourrait bien être un des rouages d'une grande révolution politique.



Recherche d'une théâtralité : le vrai du faux

Nous travaillons à une théâtralité qui essaie de créer un doute chez le spectateur. Nous nous inspirons d'Andy Kauffman, quand il brouille les pistes sur ce qui est vrai et ce qui est faux pour dénoncer les systèmes et les rôles que nous y jouons. La mise en scène de *Bâtards* commence par tenter de déconstruire le rapport classique au personnage en partant le plus honnêtement possible de nous dans la vie, et de la situation réelle : nous venons jouer un spectacle devant vous et nous vous parlons à l'endroit où nous sommes, à ce moment précis. Nous utilisons les codes de ce qu'on appelle le théâtre du réel. J'aime beaucoup ce dessin de Sempé (ci-dessous), qui place le théâtre dans la vie et la vie dans le théâtre. **Dans *Bâtards*, nous partons presque d'un non jeu, d'une non théâtralité, pour ensuite plonger la tête la première dans la fiction.**

Tout au long de la pièce, se pose la question de savoir comment et pourquoi on raconte une histoire. Quelles histoires racontent-on sur scène ? Au cinéma ? Dans les romans ? Et quelles sont leur rapport avec la société dans laquelle nous vivons ? Les récits construisent des mondes, instaurent des croyances, dessinent des hiérarchies, c'est beau et terrifiant. La mise en abîme de l'écriture de la pièce donne accès au processus théâtral, aux dessous, à la fragilité d'une histoire que l'on construit, comme celle d'une relation amoureuse. **C'est une tentative de démocratisation de l'acte théâtral, mais aussi de destruction du *male gaze* et de la représentation romantique des histoires d'amour hétérosexuelles.**

Crise du récit

Le personnage de Louise, qui est évidemment un alias à la fois intime et lointain de moi-même, est celui d'une autrice qui a du mal à écrire, à dormir, à aimer, à marcher, à croire. **Il faut une certaine suspension de l'incrédulité pour croire à l'histoire. C'est une fonction psychologique qui nous permet de suivre une histoire imaginaire mais nous injecte aussi des croyances et des illusions : le happy end, la réussite sociale individuelle, l'amour hétérosexuel comme seul modèle, etc.** Les histoires peuvent parfois renforcer la tristesse et les cœurs brisés. **Dans *Bâtards* la tentative d'écriture de l'histoire d'amour sur le chemin de Compostelle est d'abord destructrice et renvoie les personnages qui participent à l'élaboration de ce récit à la misère collective et à la réalité sociale et économique.** Thomas, à qui on a proposé d'incarner Jean-Luc Mélenchon sur le chemin de Compostelle, est complètement désillusionné et veut arrêter le théâtre comme il arrête de croire à un changement politique, Julien résiste à l'écriture de Louise et ne supporte pas le portrait parfois machiste qu'elle fait de lui.

Nous vivons à l'intérieur d'un rêve, écrivent Thomas Egenes et Kumuda Reddy dans *Eternal stories from the upanishads*. Tout spectateur-ice vit l'expérience théâtrale comme un rêveur à l'intérieur d'un rêve. Nous créons notre monde et ensuite nous entrons dans ce monde. Inspiré de la métaphysique indienne, David Lynch, qui est aussi une grande source d'inspiration pour ce spectacle, nous invite dans ses films à prendre conscience que nous vivons dans le monde que nous avons créé, nous vivons dans les histoires que nous racontons. Alors, **si nos histoires se figent, nous vivons dans un monde figé** qui ne peut plus rien proposer à l'âme humaine.

*– Il est courageux, Rodrigue, hein ? Il est vertueux, hein ?
Eh bien, voulez-vous que je vous dise combien il me verse de
pension alimentaire pour moi et les petits ?*



Un spectacle avec un rêve féministe

Après avoir écrit la première version de *Bâtards*, je me suis rendu-compte que je n'avais absolument rien inventé. **Le fantasme extrême d'un monde sans hommes, où les femmes auraient la capacité de se reproduire entre elles**, a évidemment été théorisé par la pensée féministe avec plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'humour, plus ou moins de radicalité. Charlotte Perkins dans *Herland* décrit en 1915 un rêve misandre : une communauté de femmes complètement débarrassées des hommes, vivant une harmonie parfaite et capable, grâce à la parthénogenèse, de se reproduire sans gamète mâle. Avec rage, punk, et humour, Valerie Solanas manifeste sa volonté d'abattre le capitaliste et la race masculine dans *Scum Manifesto*, plus récemment on peut aussi citer le roman dystopique de Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, lui même inspiré des *Guerrillères* de Monique Wittig, papesse du lesbianisme politique. Bref, *Bâtards* ne propose rien de nouveau, il s'est nourri, souvent même inconsciemment, des rêves d'émancipation de beaucoup de femmes avant moi.

Malgré la radicalité proposée par l'histoire avec l'invention du personnage de l'adolescent.e, née de deux femmes, nouvelle génération révoltée appelant à la mort de l'ancienne, il y a de la tendresse dans *Bâtards*, oui, comme saupoudrer un peu partout. Même si les hommes de la pièce sont parfois toxiques, ils sont aussi les touchantes victimes d'un système patriarcal qui les écrase, même si Louise quitte Julien, elle le fait dans les pleurs et à regret. **Il y a l'idée que personne n'est coupable car c'est le monde qui rend l'amour impossible.** Enfin la pièce ne propose pas de solution morale, l'adolescent.e est extrême et n'est pas un ange à suivre absolument, Louise est parfois ridicule et méprisante, Julien a parfois raison, souvent tort, et aime à la folie, Thomas, malgré ses pensées suicidaires, a de l'espoir pour sa petite fille qui vient de naître. **La pièce ne propose pas de morale, mais imagine des futurs, imagine une réversibilité des choses**, et suggère comme Lauren Bastide dans *Futures*, *que le féminisme peut sauver le monde qui est en train de brûler sous nos yeux, (...) avec l'intuition qu'il pourrait en être autrement; que les choses pourraient être meilleurs.*

Convergence des luttes

Si l'on prend conscience des relations systémiques par le genre, il n'y a qu'un pas à franchir pour prendre conscience des discriminations systémiques relevant du classisme, du racisme, etc. **J'essaie dans *Bâtards* de réfléchir à la façon dont les discriminations s'articulent entre elles** et c'est le personnage d'Ariel, jeune femme vivant au foyer de jeune travailleurs où se déroulent les répétitions, qui porte cette réflexion et bouleverse la pièce.

Ariel vient d'un milieu social défavorisé, elle n'a jamais fait, ni n'est jamais allé au théâtre, elle n'a pas la même culture que les acteurs-ices en résidence au foyer, et pourtant elle comprend et déjoue les systèmes de domination en place : la domination masculine exercée par Julien et Thomas, la domination sociale et culturelle imposée par Louise. Elle refuse que sa personne soit stigmatisée, labellisée par un milieu, et propose avec intuition et poésie, **un féminisme étonnant.**

En inventant l'arrivée d'un enfant dont Louise et elle-même seraient les mères, Ariel rebat les cartes, inventent un monde nouveau, créer un mythe. Elle propose une autre façon de se rencontrer à Louise, aplati les inégalités de genre, de race, de classe, son regard enlace et à la fois mitraille les maux d'une humanité qu'il faut sauver. Il y a de la sorcière en Ariel, de la sirène, il y a aussi de l'impétuosité et une rage, elle n'est pas parfaite, mais, si il devait y avoir une gagnante, sans aucun doute, ce serait elle.

La licorne comme leitmotiv / performance de l'adolescent.e

La licorne est un leitmotiv de *Bâtards*. C'est d'abord celle de la pop culture, évoquée par le personnage d'Ariel, l'héroïne à paillette des petites filles dans une société qui sur-genre les jouets pour enfants. C'est aussi un symbole LGBTQ+, qui nous amène à l'histoire d'amour entre Louise et Ariel et qui vient bousculer l'hétéro-normativité. Enfin, **la licorne est le symbole de notre capacité à nous imprégner du monde fictionnel, elle met entre parenthèse notre crédulité.**

Dans la pièce, le personnage de l'adolescent.e est magnifique, folle, tarée, clownesque, et magique comme une licorne, iel n'est pas genré.e, indéfinissable et comme une licorne, à des vertus médicinales, une capacité à guérir, à transformer un monde malade, à dézinguer une société patriarcale et capitaliste en proposant avec rage et humour un monde en transition, *dissident du système genre-genre*, comme l'écrit Paul B. Preciado dans *Un appartement sur Uranus*, qui propose de sortir d'un système en libérant l'individu de la binarité et de la violence de genre.

L'adolescent.e **fait voler en éclat certains mythes profondément ancrés dans l'imaginaire de nos société, l'idée par exemple qu'il y a deux sexes et que l'hétérosexualité est la norme.** Ce personnage porte la partie performative et fantastique du spectacle. C'est ce qu'il se passe en dessous, à l'intérieur, en gestation, c'est une contraction, un fœtus en gestation, c'est, disons-le, complètement étrange, c'est un défi, c'est mon personnage préféré mais il ne faut pas le dire.



Révolution du genre

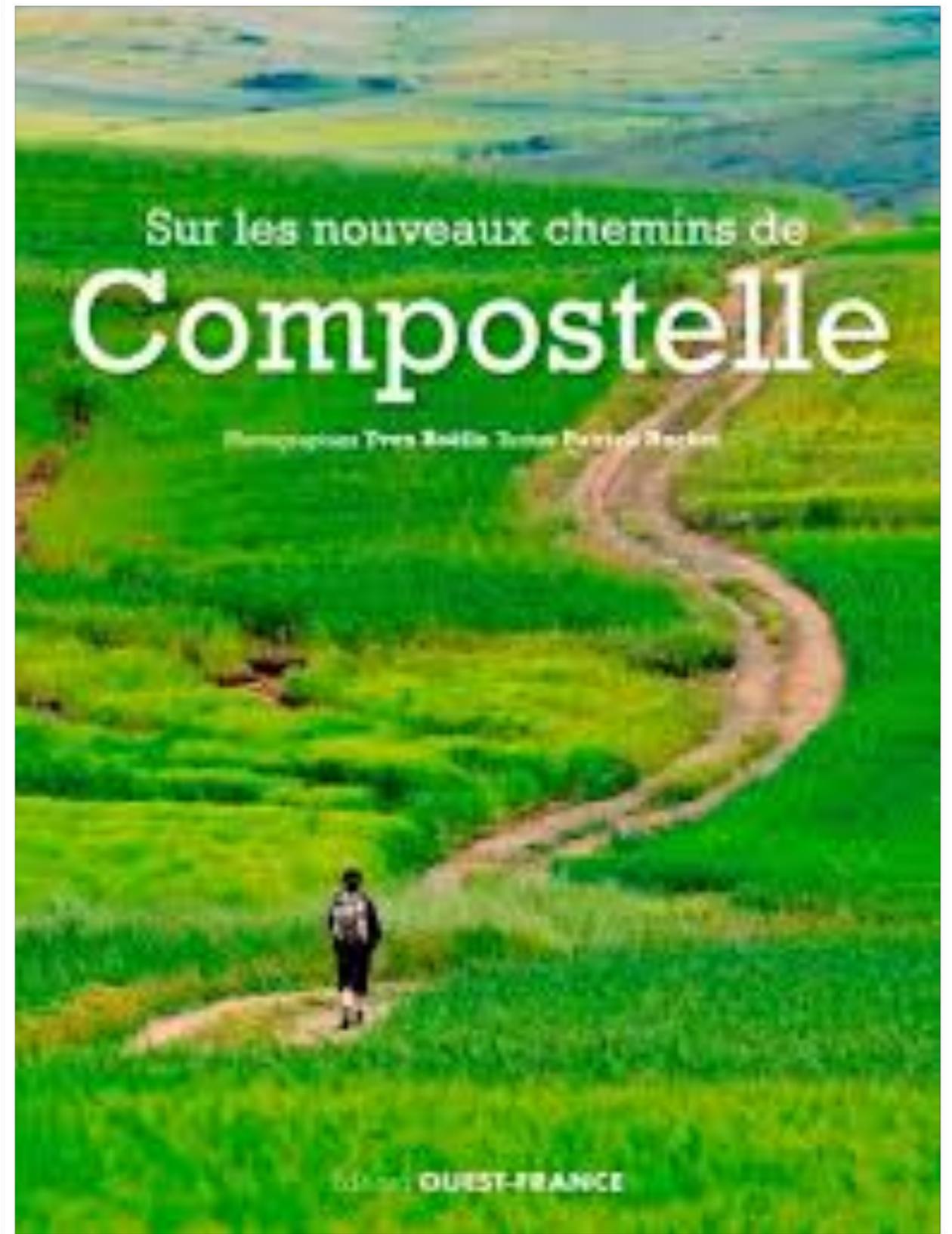
Selon Paul B.Preciado, qui est aussi une grande source d'inspiration pour ce texte, *le corps est une archive politique en constante construction et transformation.*

Être en dissidence avec *la cartographie de l'anatomie politique dominante* (genre féminin ou genre masculin), c'est d'une certaine façon se révolter.

L'adolescent.e n'a pas de prénom pour cette raison, iel est un possible révolutionnaire, iel n'est pas homme, pas femme, pas transsexuel, pas intersexe, peut être non-binaire, certainement agendre, iel est indéfinissable, iel est un corps imaginaire complexe, plus large qu'un corps anatomique, iel est libre de ne pas être assigné.e à un genre, de ne pas devoir en choisir un, ni même de voguer entre les deux.

C'est l'enfant sauvage, la créature, le freaks, et la femme et l'enfant, l'homme, l'animal, et le fantôme.

Nous vivons dans un monde où la normalité sociale, sexuelle, de genre, etc, est souhaitée, voir exigée. ***Bâtards émet l'hypothèse***, pensée par certains philosophes aujourd'hui, **que la révolution du genre pourrait bien être un des rouages d'une grande révolution politique.** Car évidemment, nos corps sont politiques et l'intime est universelle. Encore une fois, c'est une hypothèse, une possibilité, une niche, un rêve. Le rêve que le monde de demain laisse un peu plus de place à l'énigmatique, au carnaval des fous, à une fête de la différence qui accepterait *la radicale multiplicité des vivants.*



LOUISE DUPUIS

AUTRICE/COMÉDIENNE

Après sa formation à l'école de clown le Samovar puis à l'ERACM, Louise Dupuis rejoint Remy Barché et Ludovic Lagarde au CDN de Reims. Elle joue notamment dans *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre de la Colline en 2014. Elle collabore aussi avec Ludovic Lagarde sur *L'Avare* qui finit sa tournée à L'Odéon. Elle travaille aussi avec Tommy Milliot dans *Winterheise* de Fredrik Brattberg. De 2017 à 2019, elle fait partie du nouveau collectif associé à la Comédie de Reims avec lequel elle écrit sa première pièce produit par le CDN *Manger l'Aurore*. Elle rejoint en 2019 la compagnie La Rousse sur un spectacle jeune Public *Spécimens* et suit régulièrement Thierry Thieû Niang dans son travail au Tgp avec des amateurs. En 2021 avec Julien Storini, elle crée La Très Neuve Compagnie et co-écrit et met en scène le solo docu-fiction *Le Fils de sa mère* une production franco-québécoise qu'ils joueront au Prospéro à Montreal et au théâtre de Belleville en 2022. Elle est depuis peu co-directrice du théâtre le Hublot à Colombes.

JULIEN STORINI

COMÉDIEN/ COMPOSITEUR

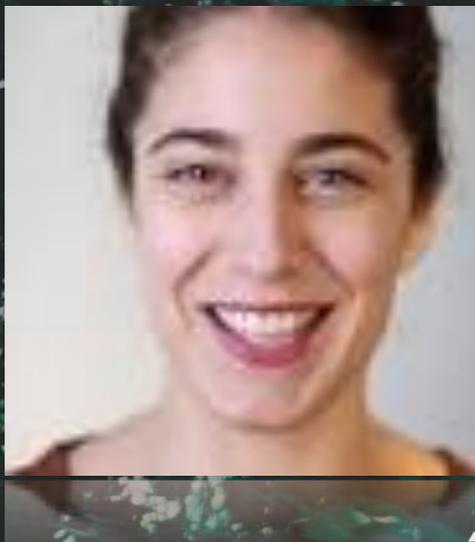
Son parcours débute dans le domaine de l'humour et de l'improvisation. Il intègre en 2005 l'ERACM À sa sortie, il travaille avec Guillaume Vincent, Cédric Gourmelon, Émilie Rousset, Simon Deletang. Il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde avec qui il entame une longue complicité : *Sœurs & Frères* et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Wozzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner, *l'Avare* de Molière.

Depuis 2012, il partage son temps entre la France et Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans *le NoShow* mis en scène par Alexandre Fecteau qui a tourné en Europe et en France.

En 2021 avec Louise Dupuis, il crée la Très Neuve compagnie et co-écrit et joue le solo docu-fiction *Le Fils de sa mère*.

Il est depuis avril 21 co-directeur du théâtre le Hublot à Colombes.





LUCILE OZA / COMÉDIENNE

Née en 1988, elle est formée au Conservatoire de Marseille et à l'ERACM aux côtés notamment de Gerard Watkins, Catherine Germain, Hubert Colas et Ludovig Lagarde. Elle travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène dont Alexandra Tobelaim, Céline Champinot, Pierrette Monticelli, Marie Provence, Hayet Darwich et le Collectif 17 de Ferdinand Barbet associé pendant deux ans à la Comédie de Reims. De 2021 à 2023 elle est invitée par Alexandra Tobelaim pour être comédienne permanente au NEST - CDN de Thionville où elle crée, avec Cyril Jaubert d'Opera Pagai, sa Caravane à gaufre avec laquelle elle sillonnera la ville à la rencontre de ses habitants. Pendant ces deux années de permanence elle travaillera également avec Nolwenn Pettershmitt, Maxime Lévêque, Carlos Martins, Tom Politano et Sophie Langevin. En 2023, à son départ de Thionville, elle commence la création de Gueule de Bois avec Bertrand Cauchois (Et alors Cie), La Femme Saumon de Tom Politano (Supernova Compagnie) ainsi que Batards de Louise Dupuis.



LISE LOMI / COMÉDIENNE

Lise Lomi débute sa formation théâtrale au Conservatoire de Toulouse en 2015, l'approfondit au Théâtre du Jour (école de Pierre Debauche) à Agen, avant d'intégrer l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en 2019. Elle jouera par la suite pendant un mois au Théâtre Du Peuple de Bussang sous la direction de Simon Deletang. Puis elle travaillera sous la direction de Maëlle Dequiet dans son spectacle "Gorgée d'Eau" qui tournera dans les dispositifs de Lycéens Citoyens produit par La Colline, et de La Comédie itinérante de Valence en 2021-2022. En septembre 2022, elle jouera au Théâtre des Célestins dans "La Trilogie de la Villégiature" de Goldoni, mis en scène par Claudia Stavisky. En parallèle, elle tournera au cinéma dans les films de Pierre Jolivet, Rebecca Zlotowski, ou plus récemment dans "Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait" d'Emmanuel Mouret, ou encore "Sulla Terra Leggeri" de Sara Fgaier.



THOMAS GOURDY / COMÉDIEN

Thomas Gourdy travaille depuis 10 ans en étroite collaboration avec la Scène Nationale de Forbach pour la création de petites formes, de lectures, d'ateliers de pratiques artistiques, la production de spectacles.

Dernièrement, il a été comédien pour le festival *Lyncéus*.

Il est dramaturge et comédien pour la compagnie *La Bande Passante*, en partenariat avec le Centre Dramatique National de l'Océan Indien.

Il joue également pour la compagnie flamande *Ontroerend Goed*.

Il joue en ce moment avec *Ersatz*, collectif belge, en résidence au Théâtre de Liège.



MAXIME LÉVÈQUE / DRAMATURGE

Il se forme comme acteur au studio d'Asnières, puis à l'ERAC. Il travaille ensuite comme acteur avec Nadia Vonderheyden, *La Fausse suivante*, François Cervantes *L'épopée du grand nord*, Gérard Watkins, *Scènes de violence conjugale*, *Apocalypse selon Stavros*, Sarah Oppenheim, *Les joies du devoir*, Duncan Evennou, *The lighthouse project*, comme auteur pour Louise Dupuis et Myrtille Bordier et comme performeur pour *POLIS*, mis en scène par Arnaud Troalic. Il travaille également en duo avec Nolwenn Peterschmitt, à la réalisation de *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde*.

CONTACTS

latresneuvecompagnie@gmail.com

Louise Dupuis : 06 26 81 06 36

<https://www.facebook.com/LTNcie>

www.latresneuve.fr

INFOS

La Très Neuve compagnie a créé son premier spectacle *Le Fils de sa mère* en 2020. Après avoir joué à la Scène 55 de Mougins et au Théâtre Prospéro à Montréal, le spectacle a été repris en décembre 2022 au Théâtre de Belleville à Paris.

Bâtards, est le deuxième spectacle de la compagnie, il a reçu la mention spécial du jury du concours du théâtre 13, et jouera au nouveau théâtre de l'atalanta en novembre 2023.